

morts de la guerre. Si nous n'avons en vue que des monuments de guerre, je pourrais mentionner certains genres de monuments qui seraient plus conformes à l'idée d'un véritable monument national de guerre que ne l'est l'embellissement de la capitale fédérale.

M. ROBINSON (Simcoe-Est): Que l'honorable député en nomme quelques-uns.

M. FLEMING: Je puis le faire avec plaisir.

M. ROBINSON (Simcoe-Est): Nommez-en donc.

M. L'ORATEUR: A l'ordre!

M. FLEMING: D'abord, comme l'a dit l'honorable député de Témiscouata (M. Pouliot), une bibliothèque nationale, dont le besoin se fait grandement sentir. Ou encore un musée d'art national. Il y en a d'autres. Ce que je veux dire, c'est que le projet d'embellissement de la capitale nationale n'a pas besoin de l'appui d'un projet de monument aux morts de la guerre. La nécessité d'un tel projet se faisait sentir avant la guerre et elle existerait même s'il n'y avait pas eu de guerre. Ne confondons pas dès lors les deux projets.

Autre considération. Je ne suis pas, je l'espère, Canadien au nationalisme étroit. J'espère que le Parlement saura toujours regarder ce qui se fait à l'étranger. Mais, lorsque la région de la capitale nationale aura été embellie et que les visiteurs viendront en admirer la beauté, il faudrait que nous soyons en mesure de leur dire qu'elle exprime l'idée que les Canadiens se font d'une capitale nationale. Que ceux à qui incombe le soin d'embellir la région de la capitale soient libres de consulter les meilleurs spécialistes du monde, mais que ces travaux soient d'inspiration canadienne, conformes à l'esprit canadien et exécutés surtout par des Canadiens. Consultons l'étranger, mais confions l'exécution aux nôtres. Nous ne manquons pas de techniciens qui sauront réaliser ces travaux, en ne perdant pas de vue l'objectif national.

Nous sommes tous d'avis qu'il ne convient pas d'effectuer des dépenses considérables, à moins d'être sûr que les résultats répondront aux déboursés. Ce principe doit nous guider, qu'il s'agisse d'élever des monuments aux morts de la guerre ou d'embellir la capitale nationale. Avant de voter des sommes pour l'aménagement de la région, exception faite pour celles que prévoit le bill, nous voudrions être assurés que les plans arrêtés et l'exécution des travaux engagés correspondent au but national. Nous favoriserons la préparation de plans, mais, avant de voter des sommes con-

[M. Fleming.]

sidérables pour leur mise à exécution, nous exigerons que le Parlement ait eu l'occasion de les approuver ou de les rejeter.

M. E. G. McCULLOUGH (Assiniboia): Monsieur l'Orateur, je ne saurais permettre que ce bill soit adopté sans souligner son inopportunité à l'heure actuelle. Ce n'est pas que je sois moins Canadien que les autres honorables députés, ni que je veuille m'opposer à l'embellissement de la ville. A mon arrivée ici, j'ai été épris de la beauté d'Ottawa et de ses environs, et j'estime que c'est une réaction psychologique normale, quoique curieuse, que nous aspirions à embellir ce qui est déjà beau. Deux des derniers orateurs du parti ministériel ont affirmé qu'ils venaient des plus belles régions du Canada. Bien qu'on ne puisse en dire autant de ma province, ce n'en est pas moins une des plus importantes du Dominion et n'eussent été les pluies opportunes de cette année, cette grande région qui nous donne de si fortes quantités de blé et d'autres denrées pour l'alimentation non seulement de la population canadienne mais des autres peuples de l'univers, aurait été une source d'inquiétude pour tous les honorables députés, car elle n'aurait produit que peu de blé et d'autres denrées alimentaires. La mesure vise une affectation, à même le fonds du revenu consolidé du pays, de \$300,000, et quand les journaux nous rapportent, ce que je reconnais volontiers, qu'en vertu du plan Greber, il nous faudra en définitive 300 millions de dollars pour l'embellissement de la région, j'affirme énergiquement, à mon titre de socialiste démocrate, que nous devons commencer par le commencement. Je viens d'une région du Canada où on a vu des gens abandonner par centaines et par milliers le triangle Palliser, pour s'en aller dans d'autres parties de la province tâcher d'y gagner leur vie, parce que le Gouvernement actuel et ses prédécesseurs n'ont pas jugé à propos d'assurer l'irrigation de ces régions où il est possible de harnacher les rivières et de donner à la population la certitude d'obtenir des récoltes. Voilà pourquoi je prétends que le présent bill est inopportun.

J'approuve l'idée de l'embellissement du district, qui en fera une capitale nationale dont nous serons fiers. Tous les honorables députés sont d'avis, je crois, que notre capitale devrait être aussi belle que possible. Cependant, dans toutes les belles capitales de l'univers, il y a des contrastes économiques; à côté des manifestations de la richesse, on trouve la pauvreté la plus abjecte. C'est vrai, même chez nous. Nous n'avons pas besoin de nous éloigner beaucoup, non seulement de notre capitale, mais aussi d'autres régions ur-